



24 nov. 1915

Ma chère Margueritte

Voilà déjà pas mal de temps que je n'ai pu  
de répondre à ta dernière lettre, attendant  
toujours, plutôt que le temps, d'être disposé  
à écrire longuement. Quand on veut trop bien  
faire, il arrive qu'on ne fait rien de tout.  
C'est fini que tout. Voici ce qui m'arrive. Je  
ne puis quasi écrire que le soir & quand j'ai  
poussé mes deux lettres journalières à maman  
& à Martha, il est tard & je me suis prié  
de la terreur de ne pas avoir le temps de dormir  
assez. C'est vite comme chien, mais à ce  
moment je ne suis plus fichu de faire quoi que  
ce soit. Ce soir je suis un peu plus résistant  
& il vient que 10<sup>h</sup><sub>2</sub>, après tout, & je me lève  
quand il est 8<sup>h</sup><sub>2</sub>. Il faut bien travailler en effet

puisque tu me demandes des détails sur mon  
existence. que depuis que je suis caporal-major  
je mène une vie de cog en pâte. Chargé de  
travaux, tels que relevés, plans, dessins, je me  
trouve tellement spécialisé que personne ne  
s'avisait de donner de mesure à ma production  
de laquelle je suis seul maître. Et ma foi, je  
profite parfaitement de cette facilité qui m'est  
octroyée de mettre honorablement huit jours  
à faire un travail qui m'en demande que  
quelques heures. C'est honteux, vas-tu dire.  
Bah! Je me console en me disant que  
même que je travaille plus vite que le moyen  
& que le bénéfice doit bien revenir. Sur tout  
quand ça ne fait de tort à personne. Ça part ça  
je suis merveilleusement installé, dans une belle  
case, avec comme camarade de chambre, un sergent  
qui dans la vie civile est gardien de fils  
Laurance le fusilier. Il a fait quelques allures  
de son patron, mais est quand même un



Sympathique diable. Comme il en faut ici  
de braves & toujours de bonne humeur. Les types  
très intelligents ont le cafard. C'est ravoir.  
Juliette & son mari ont été passer toute l'année  
à Paris. Martha a failli le accompagner. Je  
s'y pouvais beaucoup, espérant que ça lui ferait  
plaisir & la distrairait de ses vaines tristesses.  
Elle a eu peur de se brouiller & aussi de ~~retourner~~  
tous ses bibelots emballés & brisés. Elle a peut  
être eu raison. J'aurais été content qu'elle te  
voit. Mais je serais d'un philosophe! Le front  
est non seulement en avant, mais aussi en l'air,  
très haut, & tout y paraît petit. A part ça  
Martha va très bien. Elle va bientôt quitter  
Miriguel, rentrer à Bordeaux & reprendre  
son service à l'hôpital. ce à quoi je tiens  
beaucoup. Les foibles sont égoïstes sans doute  
& peu en ont le compte que ce qui les touche.  
Soigner le blessé! Il semble qu'il n'y ait plus  
autre chose à faire.

Maman m'a écrit tous les jours, de poste  
si ce n'est par aigle & aujourd'hui je  
te ai rien reçu. Elle est toujours bien  
Courageuse dans son immense désespoir.  
Qu'elle fasse passer l'aide mes deux, dans toute  
propre chagrin, qu'elle se laisse aller à l'affection.  
Elle te parlera peut être de croquis que je lui  
ai essayé de faire le moment que nous serons  
au cimetière de Pan. Dis lui qu'elle te l'écrit  
si tu veux. Tu me le retourneras après, pour que  
je continue à l'étudier, en tirant profit  
de ses observations à toute.  
As-tu vu Ernest à son passage à Paris?  
Si oui, comment est-il?

Je t'embrasse bien affectueusement,  
tes oeuvres marchent, tant mieux, merci à toi  
Ton vieux frère  
Gervais